

# Chapitre 1. Du whaling au whale watching

SAISHO Moeha

## Introduction

Aujourd'hui, dans la communauté internationale, la baleine est de plus en plus considérée comme une ressource naturelle et touristique à observer plutôt qu'à chasser. Cependant, il reste quelques pays et communautés autochtones qui continuent la chasse aux cétacés.

L'histoire du whaling, la chasse à la baleine, remonte à la préhistoire. Les hommes pratiquaient le whaling dans plusieurs endroits du monde avec des moyens artisanaux. Après l'introduction de nouvelles technologies au XIX<sup>ème</sup> siècle, les cétacés sont chassés massivement et l'industrie baleinière se développe considérablement. Par conséquent, des espèces de mammifères marins sont menacées par la surpêche et l'interdiction de la chasse commerciale est adoptée officiellement en 1982 par la Commission baleinière internationale.

Aujourd'hui, le whale watching est devenu une activité touristique qui apporte une contribution plus ou moins importante à l'économie touristique d'un pays.

Une question se pose donc : comment s'est opéré ce changement de pratiques et de représentations du whaling au whale watching au niveau mondial ? Dans ce travail, nous allons retracer rapidement l'histoire de la chasse à la baleine et les droits internationaux au sujet de cette pratique à partir d'analyses bibliographiques du changement de perception autour de la baleine. Nous réfléchissons également à la corrélation entre le whaling et le whale watching de notre époque.

Pour ce faire, dans une première section, nous commencerons par présenter l'histoire de la chasse à la baleine avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire une chasse artisanale avant la mise en place des moyens industriels. Ensuite, une deuxième section sera consacrée à décrire l'évolution massive du whaling dans le monde à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans une troisième section, nous essaierons d'analyser le déclin de la chasse des cétacés au XX<sup>ème</sup> siècle. Une quatrième section s'intéressera au développement des conventions internationales qui contrôlent cette pratique au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans une cinquième section, nous étudierons un nouveau moyen d'exploitation de la baleine, le whale watching dans une tendance mondiale de protection et d'observation de la nature. Enfin, dans une sixième section, nous réfléchissons sur le futur de la chasse à la baleine et la possibilité de coexistence du whaling et du whale watching.

## 1. Chasse et exploitation commerciale de la baleine avant le XIX<sup>ème</sup> siècle

### 1.1. Chasse à la baleine jusqu'au Moyen Âge en Europe

L'histoire des relations entre les cétacés et les hommes remonte au moins vers la fin de l'âge de pierre. En Norvège, on peut trouver des sculptures d'orques datant d'il y a environ 9 000 ans

(Allen, 2014). L'utilisation des baleines aurait commencé par les baleines échouées. Dans le monde, on peut trouver des témoignages de cette pratique dans les dessins ou les estampes de l'époque (Clark, 1947 *in* De Smet, 1981; van Beneden, 1886).

Entre les I<sup>er</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles environ, les populations du Nord de l'Islande pratiquaient la pêche, y compris celle des cétacés. Les baleines échouées ou capturées étaient considérées comme un cadeau du dieu scandinave Njörd. À l'époque où l'alimentation était limitée, les habitants de cette région considéraient la baleine comme une bénédiction. Ainsi, l'histoire de la pêche à la baleine dans l'Atlantique Nord-Est est notée dans les archives dès le X<sup>ème</sup> siècle (Lindquist, 1997 *in* Rasmussen, 2014). Plusieurs citations attestent de l'existence de la pêche à la baleine au Moyen Âge, sachant que certaines d'entre elles demeurent des anecdotes sur la chasse miraculeuse opérée grâce à l'aide d'un Saint (De Smet, 1981).

Au IX<sup>ème</sup> siècle, les Flamands et les Normands chassaient les baleines, principalement les baleines de Biscaye et peut-être les baleines grises, dans la Manche, où elles sont moins abondantes aujourd'hui. Il est dit qu'au début du XII<sup>ème</sup> siècle, les pêcheurs flamands ont essayé de chasser une baleine avec des flèches et des lances en encerclant l'animal. Cette baleine s'est défendue et a attaqué les pêcheurs. Ils ont prêté serment au Saint Arnulf en promettant une partie de la viande de la baleine (De Smet, 1981), la viande de baleine se vendait en effet au marché médiéval. Le fait que ces deux espèces de baleine deviennent moins abondantes à la fin du Moyen Âge pourrait être partiellement attribué à la chasse humaine (De Smet, 1981).

Dès le XII<sup>ème</sup> siècle, les Basques ont commencé la pêche côtière et commerciale de la baleine. Ils harponnaient principalement les baleines de Biscaye (*Eubalaena glacialis*) du golfe de Gascogne (Farnie, 1984 ; Rasmussen, 2014). La chasse était pratiquée dans tous les ports du golfe de Biscaye et les Bayonnais payaient la dîme de la pêche à l'Église probablement grâce à la pêche à la baleine. La langue de baleine était considérée comme la meilleure partie de cet animal. L'huile de baleine, non consommable, avait une variété d'usages, tels que la construction navale ou l'éclairage. Les Basques exportaient l'huile de baleine non seulement dans la région mais aussi en Angleterre et aux Pays-Bas.

Malgré les documents médiévaux qui attestent l'existence des baleines à l'époque, cet animal est observé rarement dans la mer du Nord aujourd'hui. De nombreux auteurs considèrent que la première exploitation par les Basques a diminué la population baleinière dans cette mer (De Smet, 1981 ; Farnie, 1984). Cependant, Aguilar (1986) suggère de réfléchir sur cette assertion de manière prudente. Selon lui, la pratique et les techniques de la chasse à la baleine se sont transmises progressivement depuis le Pays basque français vers le Pays basque espagnol, à Santander et dans les Asturies, entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècles. D'après l'auteur, cette transmission de la chasse à la baleine durant des siècles montre l'abondance de la population baleinière à cette époque. Dans tous les cas, les Basques pratiquaient plusieurs pêches différentes y compris la chasse à la baleine dans la mer irlandaise et la Manche au Moyen Âge. Les chasseurs basques à la baleine sont arrivés en Islande dès 1412 (Guiard, 1913 ; Vaucaire, 1941 *in* Aguilar, 1986).

## 1.2. Chasse à la baleine entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècles dans le monde

Après le Moyen Âge, la chasse à la baleine devient davantage hauturière. Les Basques qui, à l'origine, pratiquaient la chasse côtière aux cétacés, pêchaient les baleines sur les côtes des îles Britanniques, dans les mers islandaises, au nord de la Norvège au XVII<sup>ème</sup> siècle. Degryse (1993) décrit les travailleurs basques de cette époque dans des bateaux étrangers, hollandais ou anglais, pour chercher des prises en haute mer. Durant les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, cette pratique a été développée par plusieurs pays dans les mers près de l'Islande et du Groenland.

Vers le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, alors que la population de baleines noires de l'Atlantique Nord était abondante dans la mer islandaise, de nombreux bateaux étrangers avaient cette espèce pour cible et sa population a diminué très rapidement (Guðmundsson, 1924 in Rasmussen, 2014).

En 1614, les Hollandais ont établi une entreprise pour la pêche à la baleine entre le détroit de Davis et l'archipel de la Nouvelle-Zemble (Degryse, 1993). Entre 1778 et 1787, le gouvernement danois-norvégien a essayé de créer une entreprise de whaling au harpon tenu à la main en Islande (Rasmussen, 2014). La chasse à la baleine dans l'océan Arctique vers le Groenland près de l'île du Spitzberg, pendant la période allant du début du XVII<sup>ème</sup> au début du XVIII<sup>ème</sup> siècles, est souvent considérée comme la première tentative de chasse industrielle (De Smet, 1981).

Avant même la chasse massive à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, les baleines ont été capturées dans d'autres parties du monde. Acebes (2009) décrit la pêche aux cétacés aux Philippines qu'il a retracée jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle. Selon l'auteur, la chasse à la baleine aux Philippines est un résultat dérivé de la pêche de la raie manta dans certaines régions, cette pratique ayant commencé avant l'arrivée des pêcheurs étrangers de baleine dans les mers philippines.

Aux États-Unis, l'histoire de la chasse à la baleine a commencé dans la région de la Nouvelle-Angleterre au XVII<sup>ème</sup> siècle avec les colons européens (Kakinuma, 2007). La connaissance sur les baleines par la population aborigène de cette région a été d'un grand profit pour les nouveaux arrivants afin de commencer la chasse. La chasse côtière à la baleine s'est grandement développée autour de l'île de Nantucket au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Après la guerre d'indépendance des États-Unis et la guerre anglo-américaine de 1812, le whaling dans ce pays a connu une période de prospérité entre 1820 et 1860 (Davis *et al.*, 1988). À partir du début des années 1820 et presque jusqu'à la fin du whaling américain, New Bedford dans le Massachusetts est devenu le centre de cette pratique (Davis *et al.*, 2007). Avec l'amélioration des technologies, les Américains commencent la chasse pélagique dans les océans Pacifique, Atlantique, Arctique Ouest et Indien.

Au Japon, l'utilisation des os des dauphins et des baleines est retrouvée dans des vestiges qui datent environ d'il y a 4 000 à 5 000 ans. Bien que des outils de pierre comme le harpon aient été trouvés, les méthodes précises de la capture des baleines de cette époque ne sont pas encore élucidées. Les Japonais commencent la chasse à la baleine qui s'approche vers la côte avec le harpon au XII<sup>ème</sup> siècle (Agence des industries de la pêche du Japon et Institut de Recherche sur les cétacés). À partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, les Japonais ont établi une méthode de chasse à la baleine au filet. Les groupes de pêcheurs, dits *kujira-gumi* (littéralement « groupe de baleine » en français), connaissaient une certaine prospérité grâce à cette pratique. De nombreux pêcheurs, artisans et ouvriers constituaient un *kujira-gumi*. Puisque la chasse à la baleine durait plusieurs

mois et mobilisait 300 à 500 personnes, le *kujira-gumi* reflétait une structuration sociale qui permettait d'assurer un certain niveau de vie aux travailleurs même en morte-saison (Kakinuma, 2007). Ainsi, la chasse à la baleine par le *kujira-gumi* jouait un rôle économiquement et socialement important pour certaines régions au Japon. D'ailleurs la baie de Taiji dans la préfecture de Wakayama qui continue toujours la chasse aux dauphins, est l'une des baies qui a connu un essor de la chasse à la baleine par les *kujira-gumi* depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle.

Dans l'océan Indien, les baleiniers et les phoquiers ont été attirés par la richesse naturelle de la région australe. Pendant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'archipel Kerguelen en dessous de l'île de la Réunion, était un endroit où séjournèrent des bateaux pour la chasse à l'éléphant de mer (Robineau, 2006). Vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on pouvait remarquer des populations abondantes de baleines et de phoques à fourrure autour de l'archipel Kerguelen (Zimmermann, 1909). Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, une société franco-norvégienne s'est établie pour la chasse à la baleine dans cette région. Un havre et une fonderie d'huile de baleine ont été également construits à cette époque (Zimmerman, 1909).

## **2. L'industrie du whaling entre le XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle**

### *2.1. Nouvelles technologies appliquées pour chasser les mammifères marins*

Pendant des siècles, les méthodes de la chasse à la baleine demeurent essentiellement manuelles. Les bateaux poursuivent les mammifères marins grâce aux vents et à la force physique des rameurs, les animaux sont harponnés à la main. Dans ces conditions, les baleines qui nagent lentement sont l'objet principal de la capture, comme la baleine à bosse, la baleine franche et le cachalot.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, un Américain, Thomas Welcome Roys, et un Norvégien, Svend Foyn, ont inventé respectivement le harpon explosif en 1861 et le canon appelé « *bomb-lance* » en 1864. La version norvégienne a notamment été adoptée au niveau international. Cette méthode novatrice a accru l'efficacité de la chasse même pour les animaux qui nageaient loin des côtes. L'utilisation des bateaux à vapeur pour la pêche à la baleine commence à peu près à la même époque. Avec le nouveau harpon, ces deux innovations ont permis de chasser les baleines quelle que soit leur vitesse. De plus, l'introduction des bateaux à vapeur a élargi géographiquement la portée du territoire de chasse. Les pêcheurs ont ainsi pu découvrir d'importantes populations de baleines dans l'océan Austral. C'est ainsi que l'industrialisation de la chasse à la baleine s'est développée rapidement au niveau mondial (Clapham et Baker, 2002).

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, les navires-usines sont de plus en plus utilisés. Un navire-usine permet de voyager des mois durant sur de longues distances à la recherche de baleines qui peuvent être dépecées en pleine mer. Avant l'apparition du navire-usine, le dépeçage des baleines tuées avait lieu dans de grandes stations à terre. La pêche en Géorgie du Sud par exemple nécessitait l'usage de ces stations, qui étaient lourdement taxées par les autorités anglaises (Clapham et Baker, 2002).

## *2.2. Développement de l'industrie de la chasse à la baleine au niveau mondial*

En Europe, l'exploitation des baleines dans la mer de l'Islande, du Groenland, autour de l'archipel du Spitzberg, et plus tard dans la mer de Baffin, s'est massivement développée à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle. Par la suite, des bateaux américains ont pratiqué le whaling dans l'océan Pacifique Nord, la mer d'Okhotsk et le détroit de Béring au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Plus les bateaux vont chercher les baleines au large, plus il est nécessaire d'avoir une station à terre pour traiter les baleines chassées. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les bateaux anglais puis étasuniens ont commencé le whaling dans les eaux philippines. Des enregistrements des livres de bord montrent la présence des bateaux des États-Unis dans les mers autour des Philippines pour la chasse à la baleine entre 1817 et 1899 (Acebes, 2009). Les Philippines ont parfois joué un rôle de station pour les bateaux étrangers afin de partir en chasse aux cétacés dans d'autres mers. La chasse industrielle à la baleine par ces pays a exercé une influence sur la pêche locale aux cétacés. En effet, alors que les populations locales avaient développé une technique spécifique consistant à grimper sur le dos de la baleine, les influences des chasseurs occidentaux, Américains et Anglais, et asiatiques, Chinois, Indonésiens et Japonais, dans les méthodes philippines ont été par la suite déterminantes (Acebes, 2009).

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le progrès des méthodes de chasse à la baleine a accéléré la chasse pélagique à la baleine vers l'océan Austral. Avant le début du XX<sup>ème</sup> siècle, les baleines boréales auraient déjà disparu commercialement de la mer du Spitzberg et même aujourd'hui, on n'en rencontre plus que rarement (Clapham et Baker, 2002). En 1925, le premier navire-usine anglais, le *Lansing*, a commencé à naviguer dans l'océan Antarctique. Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, la production de l'huile de baleine était de 70 000 tonnes en 1920 et elle a augmenté jusqu'à 700 000 tonnes en 1938 au niveau mondial. Entre 1930 et 1937, les six plus grands consommateurs étaient l'Allemagne (en moyenne 180 000 tonnes par an), le Royaume-Uni (119 000 tonnes), les Pays-Bas (77 000 tonnes), la Norvège (56 000 tonnes), le Danemark (34 000 tonnes), les États-Unis (21 000 tonnes) (INSEE, 1955). Ainsi, on a pu remarquer l'augmentation rapide de la productivité après l'introduction du navire-usine.

## *2.3. Des intérêts économiques accrus*

Entre 1860 et 1875, le nombre de baleines capturées restait relativement modeste. Après la diffusion de la nouvelle technique du harpon explosif, plus d'un millier de baleines ont été chassées en 1885, 10 000 vers 1914 et 50 000 vers 1950 (INSEE, 1955).

Quand l'utilisation des baleines était limitée à celles qui étaient échouées, les produits baleiniers étaient principalement la viande et le lard. Ensuite, la demande pour la viande de baleine a progressé et en outre, les os et les fanons de baleine servaient à la production des corsets avant le remplacement par l'acier à ressort dans les pays européens où la mode féminine s'était développée. Notamment, les baleines franches étaient très appréciées de par la bonne qualité de leurs fanons (INSEE, 1955).

La chasse par les États-Unis entre 1820 et 1850 se concentrait quant à elle sur le cachalot. L'huile du cachalot est la matière première pour l'éclairage et la fabrication des bougies. L'utilisation de

cette huile diminue après l'apparition du pétrole mais, dans les années 1950, les États-Unis lance un programme de fusées qui utilisent l'huile du cachalot comme lubrifiant (Schneider et Pearce, 2004).

L'huile de baleine était en général la principale source d'énergie jusqu'à son remplacement par le pétrole et d'autres huiles végétales. Elle a été utilisée principalement pour l'éclairage des usines, la lubrification, le tannage, l'industrie du coton. La nitroglycérine, indispensable à la fabrication de la dynamite, était produite au moyen d'huile de baleine tout comme la margarine. Le Royaume-Uni, l'un des grands consommateurs d'huile de baleine, utilisait cette ressource naturelle principalement pour fabriquer de la margarine et du savon. Pendant la Première Guerre mondiale, l'huile de baleine, qui était essentielle comme graisse dans la production de l'armement, devient une ressource de plus en plus importante (Tønnessen et Johnsen, 1982).

Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon et l'URSS développent la chasse pélagique à la baleine. Au Japon, les baleines sont consommées non seulement pour l'huile mais aussi pour la viande qui constituait une ressource énergétique riche en protéines pendant la période de famine alimentaire après la Seconde Guerre mondiale. L'URSS chasse notamment le cachalot en exploitant son huile pour l'éclairage ou les machines. Le pic de la chasse à la baleine par l'URSS a été atteint durant la saison 1963-1964 avec 29 255 animaux (Schneider et Pearce, 2004).

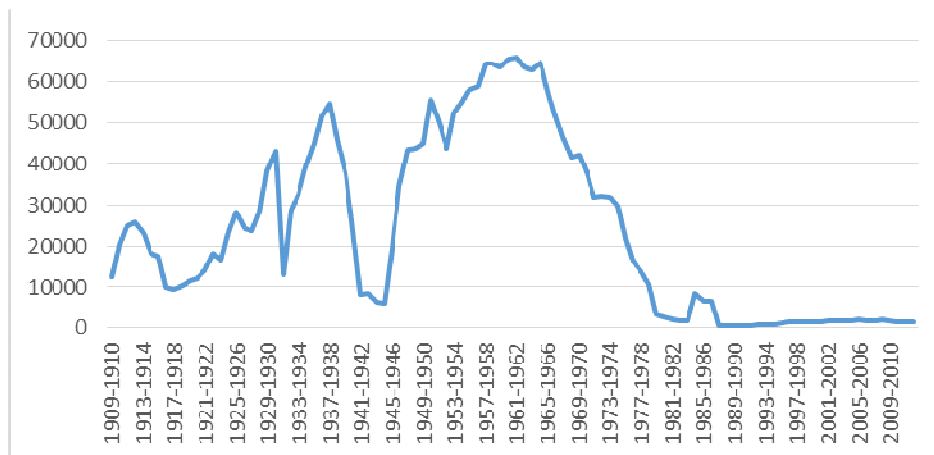
En dehors de la fabrication nationale de l'huile de baleine, les seuls pays qui en importaient se concentraient sur les pays d'Europe occidentale. Par exemple, en 1953, l'Angleterre et l'Allemagne en ont importée environ 250 000 tonnes parmi les 300 000 à 350 000 tonnes produites au total. Ainsi, le marché de l'huile de baleine n'était pas répandu dans le monde entier.

### **3. Déclin du whaling au XX<sup>ème</sup> siècle**

#### *3.1. Déclin de la chasse à la baleine sous un aspect de la diminution des populations baleinières*

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, l'industrie du whaling s'est développée dans le monde bien avant le XX<sup>ème</sup> siècle. Comme le montre la figure 1, la pratique du whaling est loin d'être stable au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. La chasse à la baleine est influencée par les événements politiques et économiques mondiaux et par l'intérêt croissant apporté à la protection de l'environnement par la communauté internationale. Selon Schneider et Pearce (2004), d'un côté, le whaling est devenu moins attractif d'un point de vue économique à cause de la diminution de la population des baleines, cependant, d'un autre côté, l'application des nouvelles technologies dans le domaine de la chasse à la baleine et les gains de productivité ont contribué à une poursuite substantielle du whaling malgré une population moins abondante. Au fil des ans, les produits baleiniers ont été remplacés par d'autres ressources naturelles non menacées. Ainsi, l'intérêt économique de chasser les baleines est devenu de moins en moins évident à partir des années 1960.

**Figure 1. Nombre de baleines chassées entre 1909-1910 et 2012-2013 au niveau mondial**



Source : The Committee for Whaling Statistics and International Whaling Commission, <http://luna.pos.to/whale/> ; Schneider et Pearce, 2004

Avant 1925, les populations baleinières avaient déjà été réduites par la chasse sauf en océan Antarctique et dans le Pacifique Nord (Clark et Lamberson, 1982). À partir de 1905, la Norvège a commencé à utiliser un navire-usine qui a permis d'exploiter la population baleinière sans passer par les stations sur le rivage (Wiert, 1949). Après la propagation des nouvelles technologies au niveau mondial, entre 1925 et 1965, la chasse pélagique à la baleine était l'une des pêcheries les plus productives sous l'aspect non seulement quantitatif mais aussi économique (Clark et Lamberson, 1982). Cependant, cette pêche industrielle change tout à fait d'aspect au cours du XX<sup>ème</sup> siècle au niveau international car elle a fortement impacté les populations de mammifères marins. Durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le commerce des baleines à bosse et des baleines bleues a dû cesser près de l'île de la Géorgie du Sud, dans le sud de l'océan Atlantique. Les baleines bleues ont disparu des eaux côtières japonaises dans les années 1940 (Clapham et Baker, 2002).

Dans les années 1930, alors que l'approvisionnement en baleine était abondant, on commence à remarquer la diminution progressive des populations baleinières et à considérer la gestion des stocks des grands cétacés comme un sujet international.

### 3.2. Analyse des causes de la chute de la chasse à la baleine

Si la chasse à la baleine devient de moins en moins attractive économiquement, ce n'est pas seulement à cause de la diminution des populations baleinières. Avant l'exploitation massive au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les prix de l'huile de baleine avaient déjà commencé à baisser vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle (Tønnessen et Johnsen, 1982). Ce fait est très lié avec l'apparition d'autres huiles et graisses alternatives utilisées au niveau mondial : les huiles végétales, oléagineuses, ainsi que les produits animaux comme le suif ou le saindoux. Malgré une remontée des prix dans les années 1860, la tendance générale demeure baissière et l'introduction de nouvelles technologies vers la fin du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècles a accéléré cette situation. Par exemple, l'huile de baleine qui coûtait £60 par tonne en 1869 ne valait que £12 par

tonne en 1904 et 1905 (Tønnessen et Johnsen, 1982). Entre 1920 et 1930, la production d'huile de baleine s'accroît à nouveau avec des cours élevés.

Pendant l'hiver 1930-1931, la production de l'huile suite à la chasse dans l'océan Antarctique atteint environ 650 000 tonnes de corps gras. Ce résultat sans précédent n'a pas permis de trouver suffisamment d'acheteurs. Dans toutes les mers, 43 130 baleines ont été chassées durant la saison 1930-1931. À cause de la surproduction des produits baleiniers, ces quantités ont diminué de manière considérable l'année suivante avec 12 992 baleines chassées durant la saison 1931-1932. Face à cette situation, les pêcheurs commencent à chercher des moyens pour protéger les populations baleinières et stabiliser les prix de l'huile de cet animal (INSEE, 1955). Il est important de noter que les premières réglementations sur le whaling étaient argumentées de manière économique et non pas environnementale car les prix de l'huile de baleine baissaient à cause de la surproduction (Oberthür, 1998). Après la Seconde Guerre mondiale, ce contrôle des prix de l'huile de baleine a permis la hausse des cours de l'huile de baleine par rapport à d'autres huiles végétales. En 1946, l'huile de baleine était 50% plus cher que l'huile de palme et 30% que l'huile de coco (INSEE, 1955).

Aux États-Unis, le ravitaillement en huile de baleine entame une lente décroissance vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. À l'époque, les vastes et fertiles herbages et l'exploitation des ressources minières attirent de plus en plus l'attention des investisseurs dans le pays. Puis, l'utilisation du pétrole se répand et il remplace l'huile de baleine en tant que ressource énergétique. Cette transition progressive a donné le temps aux investisseurs spécialisés dans la chasse à la baleine de chercher une autre industrie dans laquelle investir. New Bedford, l'ancien centre de l'industrie de la chasse à la baleine des États-Unis, a ainsi commencé à développer l'industrie du filage (Osaki, 2010). Ainsi, le whaling ne présentait plus assez d'intérêt pour être relancé.

La Seconde Guerre mondiale a eu des impacts importants sur la chasse à la baleine. On observe un quasi arrêt du whaling de la saison 1941-1942 à celle de 1944-1945. En effet, durant la Seconde Guerre mondiale, les navires-usines ont été mobilisés ainsi que les pêcheurs comme combattants (INSEE, 1955). Le tableau 1 nous montre la diminution progressive du nombre de baleines chassées et de navires-usines utilisés entre 1939 et 1945. Comme nous l'avons vu précédemment, la chasse à la baleine dans l'océan Antarctique entre 1930 et 1931 était d'un très bon rapport avec 2,5 millions de tonnes de baleines capturées tandis que ce chiffre diminue considérablement à 200 000 tonnes pour la saison 1979-1980 (Clark et Lamberson, 1982).

Juste après la Seconde Guerre mondiale, les principaux fournisseurs étaient le Royaume-Uni et la Norvège. Ils ont connu respectivement leur chasse maximale pour le Royaume-Uni avec 11 400 cétacés en 1948 (30% de la production mondiale) et la Norvège en 1951 avec 18 000 cétacés (38% de la production mondiale) (Hautbois et Hautbois, 1974). Alors que ces deux pays ramènent de moins en moins de baleines après cette période, le Japon et l'URSS accroissent leur échelle de pêche.



**Tableau 1. Nombre de baleines chassées et de navires usines utilisés entre 1937 et 1947**

	Nombre de baleines chassées		Nombre de navires-usines dans l'océan Antarctique
	Océan Antarctique	Monde	
<b>1937-1938</b>	46 039	54 873	31
<b>1938-1939</b>	38 356	45 772	34
<b>1939-1940</b>	32 900	37 709	28
<b>1940-1941</b>	16 363	23 639	11
<b>1941-1942</b>	1 425	8 072	-
<b>1942-1943</b>	998	8 346	-
<b>1943-1944</b>	1 799	6 197	1
<b>1944-1945</b>	2 891	5 906	1
<b>1945-1946</b>	13 387	19 348	9
<b>1946-1947</b>	25 593	34 720	15

Source : International Whaling Statistics (I.W.S.) in INSEE, 1955

Le tableau 2 montre l'évolution de la chasse à la baleine par ces deux pays entre 1946 et 1966. En 1971, la chasse par le Japon et par l'URSS représente 40% de la production mondiale pour chacun des deux pays (Hautbois et Hautbois, 1974). Les autres pays qui se partagent le reste vont connaître rapidement le déclin de cette industrie. Les Pays-Bas ont arrêté la chasse en 1964 et les États-Unis n'ont plus pêché que 53 cétacés en 1971. L'Afrique du Sud et le Pérou représentent chacun 5%. Les dernières statistiques de la pêche anglaise étaient de 1 500 baleines en 1963. Les résultats norvégiens étaient de 226 cétacés en 1971 (Hautbois et Hautbois, 1974).

**Tableau 2. Nombre de baleines chassées par le Japon et l'URSS**

	1946	1951	1963	1965	1966
<b>Afrique du Sud</b>	-	(5 314)*	4 055	5 398	4 148
<b>Chili</b>	598	1 094	1 543	1 348	1 099
<b>Comm. of Nations (R.-U.)</b>	6 682	13 921	1 552	-	-
<b>Japon</b>	1 863	5 043	23 886	24 468	21 856
<b>Norvège</b>	7 687	18 024	5 005	7 624	4 897
<b>Pays-Bas</b>	-	1 660	1 330	-	-
<b>Pérou</b>	-	61	3 241	1 289	1 365
<b>URSS</b>	466	4 274	19 682	21 214	21 313
<b>États-Unis</b>	-	40	259	241	221
<b>Autres pays</b>	2 052	11 678	3 062	3 098	2 992
<b>Total</b>	19 348	55 795	63 615	64 680	57 891

\*Pour l'année 1951, les résultats de la chasse à la baleine de l'Afrique du Sud ont été intégrés dans ceux du Commonwealth of Nations en tant qu'Union d'Afrique du Sud.

Source : The Committee for Whaling Statistics and International Whaling Commission, <http://luna.pos.to/whale/> ; Schneider et Pearce, 2004

## 4. Évolution du droit international au XX<sup>ème</sup> siècle

### 4.1. Création de la Commission internationale baleinière et abandon de la chasse à la baleine par la plupart des pays chasseurs

Dans les années 1930, une protection nécessaire est réclamée de plus en plus fortement, même auprès des pays chasseurs pour conserver les espèces baleinières, limiter l'exploitation de manière durable et stabiliser les prix de produits baleiniers. En 1931, la Convention pour la réglementation de la chasse à la baleine, élaborée par la Société des Nations, a été conclue à Genève. Entrée en vigueur en 1935, cette première convention ne concernait que les baleines à fanons. En 1937, l'Accord international pour la réglementation de la chasse à la baleine est signé à Londres. Si ces deux premières conventions ont été ratifiées par de grands pays chasseurs tels que l'Angleterre et la Norvège, d'autres, comme le Japon et l'Union soviétique, n'ont pas donné leur adhésion et ont continué la pêche.

En 1946, la Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine est signée à Washington. C'est la première convention que la majeure partie des pays chasseurs ont ratifiée, y compris le Japon et l'Union soviétique. À la suite de la Convention de 1946, la Commission baleinière internationale (CBI) a été créée en 1948 avec quinze États, avec pour objectif la conservation judicieuse de l'espèce baleinière et le développement ordonné de l'industrie baleinière. Pour atteindre ces objectifs, la CBI définit, entre autres, quelles sont les espèces à protéger, les saisons de chasse, les types d'armes utilisables, les zones protégées en tant que sanctuaires de baleines, le nombre et la taille des baleines que l'on peut pêcher, et elle interdit de pêcher les baleineaux et les femelles qui les accompagnent. L'objectif de cette convention au lendemain de la Seconde Guerre mondiale était avant tout économique. En effet, il était demandé de limiter les stocks prélevés par les compagnies de chasse à la baleine et de protéger les baleines pour qu'il soit possible de continuer à les chasser ultérieurement. Contrairement aux années 1980 et 1990, le but de la protection des cétacés n'était donc pas dicté par des considérations éthiques visant à sauver des espèces menacées d'extinction (Oberthür, 1998).

À partir de la convention de 1946, un système de quota, nommé le *blue whale unit* (BWU) a été établi pour la chasse pélagique aux cétacés. Le BWU, utilisé jusqu'aux années 1970, considère qu'un BWU est égal à une baleine bleue, deux rorquals communs, deux baleines à bosse et demie ou six rorquals boréaux. Dans les années 1950, les pêcheurs pouvaient ainsi chasser les baleines de toutes les espèces dans la limite de 16 000 BWU. Avec l'introduction du BWU, la concurrence autour des grandes espèces s'est exacerbée entre les pays. Dans le contexte de la diminution des populations baleinières, d'anciens pays chasseurs comme la Norvège et ceux qui ne possédaient pas de débouchés économiques pour le whaling, comme les Pays-Bas, ont de plus en plus du mal à maintenir cette industrie (Oberthür, 1998).

En 1972, le BWU est abandonné et le *New Management Procedure* (NMP), un nouveau système de réglementation, est adopté. À ce moment-là, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et la Norvège arrêtent la chasse pélagique à la baleine. L'objectif du NMP est de protéger chaque espèce menacée afin de maintenir la population en respectant le *Maximum Sustainable Yield* (MSY, ou RMD en français pour Rendement Maximal Durable). Grâce à cette mesure, des espèces surexploitées comme la baleine bleue, la baleine à bosse, le rorqual commun, sont maintenant

sous protection complète. En revanche, le NMP induit une concentration de chasse sur d'autres petites espèces (Oberthür, 1998). Quant à la baleine de Minke, qui ne faisait pas l'objet de la chasse commerciale jusque-là, il est difficile d'en estimer le MSY sans avoir de données sur la population antérieure. Face à cette difficulté, la CBI a élaboré le *Revised Management Procedure* (RMP) en 1994. Le RMP permet d'estimer la limite de la pêche même si les données précises sur la population baleinière et la chasse effectuée ne sont pas totalement disponibles.

#### 4.2. Interdiction de la chasse commerciale de la baleine (moratoire) à partir de 1982

Dans les années 1970, les sujets de sensibilisation environnementale suscitent un grand intérêt auprès de la communauté internationale à travers les publications scientifiques, les médias, les craintes face à l'énergie nucléaire, la crise du pétrole. Dans ce contexte, dès les années 1980, les organisations non gouvernementales et les agences officielles défendent le concept de développement durable afin de protéger l'environnement. En 1983, l'Organisation des Nations unies met en place la Commission mondiale sur l'environnement et le développement.

Dans cette mouvance, l'opinion internationale montre activement son opposition à la chasse commerciale aux cétacés. Lors de la Conférence des Nations unies sur l'environnement à Stockholm en 1972, un moratoire sur la chasse commerciale a été proposé afin de permettre aux populations baleinières de reconstituer ses stocks. Ce moratoire a été officiellement adopté en 1982.

En 1982, la Convention des Nations unies sur le droit de la mer est signée. L'article 65 de cette convention décrit les cétacés comme des animaux à protéger, gérer et étudier au niveau international. En 1992, lors du sommet de la Terre à Rio de Janeiro, la Convention sur la diversité biologique a été adoptée. À partir de cette convention qui vise à protéger l'environnement marin menacé, une aire marine protégée, c'est-à-dire une zone dont l'environnement fait l'objet d'une protection spéciale, a été établie au niveau mondial.

La structure de la CBI a changé entre 1975 et 1985. De quinze États au départ, la CBI est passée à 41 pays membres, la plupart d'entre eux n'ayant jamais pratiqué l'industrie de la chasse à la baleine (Gulland, 1990).

À cette époque, des ONG comme Greenpeace et Sea Shepherd ont lancé des campagnes énergiques contre le whaling, ce qui a fortement attiré l'attention au niveau mondial. En 1983, 54 ONG sont présentes en tant qu'observateurs lors d'une réunion de la CBI. La pression des ONG sur les délégations des pays devient de plus en plus forte.

Ainsi, au cours de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la pratique du whaling allait à contre-courant de la tendance mondiale de protection environnementale. Einarsson (2009) décrit ce changement autour de la perception de baleine, notamment auprès des populations occidentales et conclut que la baleine n'est plus seulement une ressource naturelle consommable mais qu'elle est devenue un symbole de l'action des mouvements écologiques.

### 4.3. Début des tensions internationales autour de la chasse à la baleine

Malgré la création de la CBI, certains pays continuent la chasse à la baleine. Après la fin de la Guerre froide, la chasse intensive aux cétacés par les bateaux russes est dévoilée. Les baleines à bosse dans l'hémisphère sud et les baleines noires dans l'hémisphère nord auraient été les principales victimes de cette chasse.

Alors que la CBI a le pouvoir de limiter la chasse et de conserver les stocks des baleines, les États membres ont la liberté d'établir une objection. Lors de l'adoption du moratoire sur la chasse commerciale à la baleine, le Japon, la Norvège, le Pérou et l'Union soviétique ont émis une telle objection. Le Japon a retiré son objection en 1986 et l'année suivante, ce pays a commencé à pêcher les cétacés dans le cadre d'une chasse dite « scientifique ».

Au regard de ces pays qui continuent la chasse à la baleine, la communauté internationale prend des mesures au niveau régional ou mondial avec de nouveaux accords. La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) (1973) interdit ou contrôle le commerce international des espèces menacées. La plupart des espèces baleinières sont inscrites sur la liste de cette convention. La Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (Convention de Bonn) (1979) identifie les animaux sauvages migrateurs à protéger. La Convention sur la conservation de la faune et la flore marines de l'Antarctique (CCAMLR) (1980) a été établie dans le but de protéger l'écosystème marin de l'océan Antarctique en particulier les baleines, les oiseaux marins, les phoques et les poissons. Le Protocole au Traité sur l'Antarctique relatif à la protection de l'environnement en Antarctique (Protocole de Madrid) (1991) est essentiel avec la CCAMLR pour préserver l'ensemble de l'environnement de l'océan Antarctique.

## 5. Observation de la nature : une nouvelle pratique au XX<sup>ème</sup> siècle

### 5.1. Écotourisme et observation de la nature

Aujourd'hui, plus d'un milliard de touristes voyagent dans le monde chaque année (Organisation mondiale du tourisme, 2014). Le tourisme est une véritable industrie aux intérêts économiques importants. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le tourisme connaît une évolution remarquable notamment dans les voyages spécialisés, y compris l'écotourisme, mais aussi pour toutes les autres formes de tourisme naturel, alors même que l'écotourisme n'existait pas il y a environ quarante ans (Hawkins et Lamoureux 2001).

La définition de l'écotourisme varie selon les sources. D'après *the International Ecotourism Society* (TIES), la première organisation américaine d'écotourisme, celui-ci se définit ainsi : « *Responsible travel to natural areas that conserves the environment, sustains the well-being of local people, and involves interpretation and education* (Voyage responsable vers des zones naturelles, qui conserve l'environnement, maintient le bien-être de la population locale, et implique l'interprétation et l'éducation) » (TIES, 2015). Comme l'écotourisme s'est développé en peu de temps au niveau international, ces activités attirent l'attention non seulement du secteur

économique privé mais aussi des États et des différents territoires, dans le cadre de leur stratégie économique.

### 5.2. Observation des oiseaux aux États-Unis et intérêt économique au niveau mondial

Le *bird-watching* ou l'observation des oiseaux est un bon exemple pour comprendre l'envie d'observer la nature et l'envergure du tourisme vert. Le *bird-watching* est un loisir consistant à observer les oiseaux et les prendre en photo. Cette pratique touristique a connu une croissance impressionnante, notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni. Quant au premier pays, alors que seulement 4% de la population américaine le pratiquaient dans les années 1970 (Kerlinger, 1992), selon *The National Survey on Recreation and the Environment* (L'enquête nationale sur les loisirs et l'environnement), le nombre de participants à l'observation des oiseaux atteint environ 85 millions soit plus du quart de la population (Athens Research Group, Southern Research Station, USDA Forest Service, 2013). D'après une projection publiée en 2012, il y aura entre 117 et 150 millions de personnes aux États-Unis qui pratiqueront l'observation des oiseaux en 2060, la fourchette d'estimation proposée provenant de scénarios différents du climat, des niveaux de salaire et de la croissance démographique (Bowker *et al.*, 2012).

Dans ce pays, de nombreux festivals de *bird-watching* ont lieu lors de la saison de la migration des oiseaux, entre le printemps et l'automne. Ces événements attirent l'attention non seulement au niveau national mais aussi international, et augmentent l'affluence touristique et la consommation locale. En effet, les observateurs des oiseaux dépensent de l'argent pour, entre autres, se loger, se nourrir, se déplacer, s'équiper. En 2006, selon *The 2006 National Survey of Fishing, Hunting and Wildlife-Associated Recreation*, les dépenses des touristes pour le *bird-watching* ont été estimées à 12 milliards \$ pour les séjours eux-mêmes et à 24 milliards \$ pour leur équipement (matériel, vêtements, etc.). Ainsi, les oiseaux peuvent être considérés comme une ressource naturelle importante pour l'économie nationale.

### 5.3. Observation des baleines

Comme l'illustre le *bird-watching*, la tendance internationale est davantage d'exploiter les ressources animales en respectant l'environnement, et notamment en observant les animaux plutôt que de les tuer. Cette orientation s'applique à la baleine.

Le whale watching, ou l'observation des baleines, est une activité récente consistant à observer les cétacés, baleines et dauphins. Cette pratique a été initiée dans les années 1950 en Californie mais c'est notamment après l'adoption en 1982 du moratoire sur la chasse commerciale à la baleine que le whale watching commence à se développer réellement. Aujourd'hui, cette activité est implémentée quasiment partout dans le monde. Selon le Fonds international pour la protection des animaux (*International Fund for Animal Welfare*, IFAW), le nombre de pays qui pratiquent l'observation des baleines était de 87 et ce sont 9 millions de personnes qui ont participé à cette activité, générant plus d'un milliard de \$ en 1998. Dix ans après, en 2008, 119 pays et territoires pratiquent le whale watching pour 13 millions de whale watchers. Dans le monde entier, ce tourisme produit 2,1 milliards \$ de recettes en 2008. Environ 3 300 entreprises proposent cette activité et le nombre d'emplois estimé dans le secteur est de 13 200 (O'Connor, *et al.*, 2009).

Comme ces chiffres le montrent, le whale watching se développe et possède un impact économique de plus en plus important. Sur les îles de l'océan Indien, l'un des sanctuaires pour les baleines, plusieurs espèces de grands cétacés sont observées durant l'hiver austral. À l'île de La Réunion, l'industrie de l'observation des baleines, notamment la baleine à bosse, est récente et en plein développement. À Madagascar, et particulièrement sur l'île de Sainte-Marie, cette activité constitue un atout touristique pour l'économie locale depuis les années 1990.

## **6. Whaling aujourd'hui et demain au XXI<sup>ème</sup> siècle**

### *6.1. Chasse à la baleine actuelle par quelques pays et communautés autochtones*

Actuellement, le whaling subsiste seulement au Japon, en Norvège, en Islande et dans quelques communautés autochtones, aux États-Unis, au Canada, au Groenland, etc. Après l'adoption du moratoire en 1982 sur la pêche commerciale à la baleine qui interdit donc la chasse dans un but « commercial », le Japon et l'Islande ont continué la pêche aux grands cétacés sous le prétexte d'une chasse « scientifique ». La Norvège quant à elle a émis une objection au moratoire et a repris la pêche commerciale.

Dans le cadre de la chasse scientifique, le Japon continue de pêcher les grands cétacés dans l'océan Pacifique Nord-Ouest et l'océan Antarctique, l'un des sanctuaires pour les baleines créés par la Commission baleinière internationale (CBI). Cinq espèces de baleines sont l'objet de la chasse japonaise (la baleine de Minke, le rorqual de Bryde, le rorqual boréal, le rorqual commun et le grand cachalot) car elles sont abondantes alors que le rorqual boréal et le rorqual commun sont classés sur la liste des espèces protégées par la CITES.

Le gouvernement japonais prétend que sa chasse va dans le sens de l'objectif original de la Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine de 1946. Dans le but de l'utilisation durable de cette ressource naturelle et de la meilleure gestion de ses stocks, le Japon effectue des études et des recherches sur la composition du corps, la mesure de la taille et du poids ou encore le contenu de l'estomac des baleines capturées (Nakai, 2013). Des chercheurs disent qu'il y a d'autres techniques non létales comme l'observation, le suivi par satellite ou encore les études génétiques (Morell, 2007). Néanmoins, selon l'Institut de Recherche sur les cétacés du Japon (2010), ces informations recueillies par les méthodes létales apportent des résultats inédits scientifiquement importants.

Pour l'Islande, l'histoire de la chasse commerciale à la baleine commence seulement au XX<sup>ème</sup> siècle alors même que de nombreux pays sont venus chasser des baleines dans la mer entourant ce pays depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle (Cunningham, *et al.*, 2012). Après l'adoption du moratorium sur la chasse commerciale, l'Islande a également proclamé la nécessité de la chasse scientifique à la baleine et a continué cette pratique à petite échelle jusqu'en 1989. En 1992, ce pays s'est retiré de la CBI en manifestant contre le moratoire puis il est redevenu membre de la CBI en 2002. Néanmoins, l'Islande a recommencé la chasse scientifique en 2003 et celle commerciale en 2006 avec des baleines de Minke et des rorquals communs. Comme le Japon, l'Islande affirme que la chasse scientifique est nécessaire pour les recherches sur les grands cétacés et la gestion de la population. Selon ces pays chasseurs, dont l'économie est dépendante de la pêche, le stock de

poissons est menacé à cause des baleines. Les pêcheurs islandais argumentent la notion du partage de l'écosystème marin avec les baleines, l'interdiction de la chasse à la baleine induirait un problème de compétition sur les stocks poissonniers (Einarsson, 2009).

La CBI autorise cependant la chasse de subsistance par les populations autochtones sur le territoire des États membres (Arbour, 2003). Cependant, la Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine de 1946 ne précise pas les définitions de « peuple aborigène » ni celle de « baleine » (Arbour, 2003). De plus, le pouvoir de la CBI quant à l'interdiction et à la limitation de la chasse est limité aux États membres. Actuellement, 89 pays ont ratifié la Convention de 1946 mais la CBI n'a pas le droit de contrôler la chasse aux cétacés des communautés autochtones dont les pays n'ont pas signé cette convention. Ainsi, la CBI est investie d'un certain pouvoir international pour assurer le développement durable de cette ressource, mais ce pouvoir n'est pas absolu.

Les communautés autochtones qui pratiquent toujours la chasse aux petits et grands cétacés se trouvent réparties à plusieurs endroits sur la planète. Au Groenland, des populations Inuits pratiquent la chasse à la baleine depuis au moins 4 000 ans (Caulfield, 1993). Selon cet auteur, la chasse à la baleine est intimement liée à l'organisation sociale dans la municipalité de Qeqertarsuaq au Groenland. Lors de la chasse collective, c'est la relation de parenté qui détermine les participants. Les populations de Qeqertarsuaq apprécient les produits baleiniers pour les célébrations familiales et nationales. De plus, le whaling et la consommation de la viande de baleine contribuent à une identité locale et aussi nationale. Les produits issus des baleines sont également vendus au marché local, ce qui permet d'obtenir des liquidités pour l'équipement des bateaux de la chasse à la baleine. Ainsi, l'économie de la municipalité de Qeqertarsuaq repose à la fois sur la chasse de subsistance et sur des échanges monétaires. Or, si la CBI admet la chasse de subsistance à la baleine au Groenland, la commercialisation des produits baleiniers est plus controversée car même un commerce de petite échelle pourrait induire la surexploitation de ces animaux.

La chasse à la baleine est aussi un symbole de l'identité culturelle lors de revendications politiques. Les Inuits du Nunavut au Canada ressuscitent ainsi la chasse à la baleine boréale pour l'affirmation de leur culture traditionnelle communautaire et comme symbole d'autonomie. En 1979, le gouvernement canadien a adopté une législation qui interdit la chasse à la baleine boréale sans licence face à la diminution des stocks à cause de la chasse commerciale. Cependant, les Inuits du Nunavut s'appuient sur la reconstitution de la population des baleines boréales et revendiquent un droit de chasse dans la mesure où cette pratique inclut une dimension culturelle importante, par exemple à travers le respect envers les aînés et leurs techniques (Høgh, 2000). En 1993, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut a été signé et à partir de cet accord, le *Nunavut Wildlife Management Board* (NWMB), une institution qui se charge de la gestion de la flore et de la faune y compris des poissons et des mammifères marins, a été créé. Le NWMB a commencé alors une enquête sur la connaissance de la chasse à la baleine boréale par les populations Inuits. Alors que ce mouvement a été mis en place dans le cadre de la revendication territoriale du Nunavut, il a permis également de mettre en avant la réorganisation de la chasse et la reconstruction de la tradition communautaire (Høgh, 2000).

## 6.2. Whaling et whale watching sont-ils compatibles ?

Dans le contexte du développement actif de l'écotourisme, les pays chasseurs comme l'Islande, le Japon et la Norvège offrent aussi la possibilité d'effectuer du whale watching. L'Islande et la Norvège sont des pays disposant en Europe d'une industrie d'observation des baleines développée (O'Connor, *et al.*, 2009). Depuis la fin des années 1990, l'Asie est une destination nouvelle et émergente du whale watching et le Japon est l'un des pays où le whale watching connaît un essor croissant comme en Chine, au Laos, en Inde, au Cambodge et à Taiwan (O'Connor, *et al.*, 2009).

Vis-à-vis de cette curieuse situation, l'opinion publique est divisée. Selon une enquête menée auprès des touristes qui participent au whale watching en Islande, la plupart des sondés ont répondu qu'ils avaient l'intention de tester la viande de baleine alors que 76% des personnes interrogées sont contre la chasse à la baleine (Bertulli, *et al.*, 2010 in Rasmussen, 2014). Selon un sondage de 2009 auprès de la population islandaise cette fois, 67% des sondés sont « très » ou « plutôt pour » la chasse commerciale du pays, et seulement 20% expriment leur opposition (Rasmussen, 2014).

En Norvège, les résultats d'une enquête publique de 2009 montrent qu'un tiers de la population norvégienne considère que le pays doit commencer à sortir de la phase de la chasse commerciale en vue du bien-être des animaux. Seulement 7% de la population mange de la viande de baleine régulièrement (NOAH for Animal Rights, The Norwegian Society for Protection of Animals, 2009).

Au Japon, un sondage mené par le Journal *Asahi* sur la chasse à la baleine par l'État japonais en 2014 montre que 14% des sondés mangent de la viande de baleine occasionnellement, 48% en ont déjà mangé mais il y a longtemps et 37% n'en ont jamais mangé. Quant à la chasse scientifique à la baleine, 60% des personnes interrogées sont pour et seulement 23% sont contre, les 17% restant ne se sont pas prononcés. Même parmi les personnes qui ne mangent pas la viande de cet animal, 48% d'entre eux sont pour la chasse scientifique.

Ainsi, au sein des trois pays chasseurs, les pratiques de consommation de viande de baleine et le degré de sensibilisation sur la protection des cétacés sont différents. Ainsi, on peut imaginer que les discours de chaque pays sur le whaling peuvent aussi varier.

## 6.3. Les causes de la persistance du whaling

D'après Einarsson (2009), le débat sur la chasse à la baleine met en relief un conflit de culture autour de la relation entre les humains et la nature. En particulier, dans les pays dont l'économie dépend en bonne partie de la pêche, la relation entre la baleine et l'écosystème peut être différente de l'opinion internationale.

Nous l'avons vu, la perception de la baleine a changé dans les pays occidentaux au cours de ces dernières décennies. La baleine n'est plus une ressource naturelle à pêcher mais elle est devenue un symbole des mouvements environnementaux qui sont souvent initiés par les ONG. En 1978, le *Rainbow Warrior*, navire de l'organisation non-gouvernementale Greenpeace, a organisé le



premier voyage contre la chasse à la baleine islandaise. Cela a attiré l'attention au niveau international et induit une grande pression publique sur la CBI qui a décidé d'adopter le moratoire de la chasse commerciale aux cétacés en 1982 (Arbour, 2003). Le Fonds international pour la protection des animaux (*International Fund for Animal Welfare*, IFAW) a financé la première étude de faisabilité du whale watching en Islande en 1988. Cette étude visait à évaluer la possibilité de l'observation des baleines dans un pays qui en pratique la chasse.

Ce ne sont pas seulement les ONG et les organisations internationales qui agissent contre la chasse à la baleine. En 2010, l'Australie a accusé le Japon de faire une chasse commerciale à la baleine sous couvert de chasse scientifique malgré le moratoire de la Convention baleinière internationale. Le Japon a en effet mis en œuvre une chasse annuelle à la baleine dans l'Antarctique dans le cadre du programme JARPA II (*Japanese scientific whaling Program in the Antarctic*, un programme de recherches scientifiques sur les baleines dans l'océan Antarctique). Si la Convention de la CBI autorise la chasse à la baleine « en vue de recherches scientifiques » dans l'article VIII, le caractère « raisonnable » de cette chasse annuelle et ses méthodes létales ont été mis en cause par le gouvernement australien. En 2014, la Cour internationale de Justice (CIJ) a jugé que l'idée et la mise en œuvre du programme JARPA II (la capture, l'échantillonnage, la mise à mort, le traitement des baleines) ne correspondaient pas à « des recherches scientifiques ». Elle ordonne ainsi au Japon d'arrêter la chasse à la baleine dans l'Antarctique. Ce jugement reflète la difficulté de continuer de prétendre à la nécessité d'une « chasse scientifique » à la baleine sur la scène internationale.

À la suite du jugement de la CIJ, le gouvernement japonais a proposé un nouveau programme de chasse scientifique, dit le *New Scientific Whale Research Program in the Antarctic Ocean* (NEWREP-A). Ce programme vise à chasser 333 baleines de Minke (*Balaenoptera acutorostrata*) par an pendant douze ans pour les recherches scientifiques de cette espèce et de l'ensemble de l'écosystème de l'océan Antarctique.

Quant à la sentence de la CIJ, le *Kyoto Shimbun*, journal publié à Kyoto au Japon, mentionne la relation entre la chasse à la baleine et le nationalisme japonais dans sa chronique éditoriale. Selon cet article, les Japonais ont commencé la chasse à la baleine dans l'océan Antarctique seulement en 1934. La chasse et la consommation vraiment « traditionnelles » sont limitées à certaines régions côtières qui pratiquaient la chasse aux petits cétacés. Dans le débat entre deux courants du Parti libéral-démocrate (*Jiyûminshutô*) sur l'opportunité de maintenir la chasse à la baleine, un argument récurrent est la position nationaliste de ne pas céder aux critères internationaux (The *Kyoto Shimbun*, 2014). Ainsi, même si la chasse japonaise n'arrive pas à suffisamment montrer son utilité et ses résultats scientifiques, il serait important de revendiquer une culture nationale forte malgré les critiques internationales.

Dans le cadre des programmes de chasse scientifique à la baleine, le Japon a tué environ 10 000 baleines dans l'océan Antarctique et l'océan Pacifique Nord depuis 1987, après l'interdiction de la chasse commerciale (Clapham, *et al.*, 2007). Comme indiqué ci-dessus, la consommation de la viande de baleine par les Japonais diminue. Cependant, le gouvernement japonais, qui veut perpétuer un discours d'une culture alimentaire autour de la baleine, en encourage la consommation.

Clapham *et al.* (2007) soulignent quant à eux la relation entre la chasse à la baleine et l'industrie nationale de la pêche. Autrement dit, pour l'État japonais qui continue de pêcher certains poissons comme le thon rouge pourtant menacé par la surpêche, la chasse à la baleine est devenue une pratique nationale à pérenniser à tout prix afin de défendre de manière plus globale la politique de pêche du pays.

Pour sa part, en 2014, la Norvège a pêché 729 baleines, chiffre record depuis 1993 dans le cadre de la chasse commerciale (Le Monde, 2014). Au sujet de cette bonne pêche, supérieure à celle de l'année précédente (590 baleines), Svein Ove Haugland, le directeur adjoint de la coopérative de vente et de produits de la pêche déclare : « *Il y a un goulet d'étranglement au niveau du marché et de la distribution. On doit reconstruire la demande pour la viande de baleine, soumise à la forte concurrence de la viande et du poisson* » (Le Monde, 2014). Ainsi, on peut voir là pour certains l'intention de réactiver la consommation de la viande de baleine en Norvège.

Enfin, en Islande, les pêcheurs commencent l'activité touristique du whale watching avec pour objectif de rentabiliser leur flotte et d'augmenter leurs bénéfices. La motivation est donc essentiellement économique et non pas liée à la protection des mammifères marins (Einarsson, 2009). Cependant, en Islande comme en Norvège et au Japon, il sera intéressant de suivre le rôle de l'écotourisme sur le changement de perception de la baleine auprès de l'opinion publique de ces pays pro-whaling.

## Conclusion

La pratique de la chasse à la baleine était une grande industrie au niveau mondial jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle. L'introduction de nouvelles technologies à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle a largement augmenté l'efficacité du whaling. Cette chasse massive a provoqué deux effets : la surproduction d'huile de baleine et la menace d'extinction pour les grands cétacés.

Dans ce contexte, la première convention internationale sur la chasse à la baleine a été établie en 1931 afin de stabiliser les cours de l'huile de baleine et contrôler la chasse. Parallèlement, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, d'autres ressources végétales et le pétrole ont remplacé les produits baleiniers et le whaling a perdu peu à peu son intérêt économique.

Dans les années 1970, la protection environnementale attire de plus en plus l'attention de l'opinion internationale. Le respect vis-à-vis de la nature est une valeur qui progresse, le développement de l'écotourisme montre l'intérêt et l'envie accrus de sauvegarder et d'observer la nature. C'est la période qui marque l'arrêt du whaling en tant qu'industrie au niveau mondial.

Au cours des années, les objectifs affichés de la Commission baleinière internationale (CBI) ont connu un changement en allant de l'exploitation durable du stock de baleines vers la conservation des différentes espèces de baleines. En 1982, un moratoire sur la chasse commerciale à la baleine est adopté officiellement sous la pression considérable des ONG et de la communauté internationale.

Aujourd'hui, le statut de la baleine varie selon les pays. Dans la grande majorité d'entre eux, cet animal gigantesque et mystérieux est considéré comme un symbole de la nature et de la protection de l'environnement. La tendance internationale contemporaine est d'observer les baleines plutôt que les chasser, en témoigne la progression constante depuis deux décennies du whale watching partout dans le monde.

Les pays qui continuent la chasse à la baleine comme l'Islande, le Japon et la Norvège prétendent dans leurs discours politiques que la chasse et la consommation de baleine sont une tradition importante pour la population. L'industrie du whaling y est dépendante des subventions de l'État et les sondages menés dans ces pays montrent la diminution de la consommation de viande de baleine par la population. Cependant, les populations de ces pays ne possèdent pas la même perception de la baleine que celle observée ailleurs. Les baleines peuvent y être considérées comme un animal bénéfique, mais aussi comme un animal mystérieux, dont on ne sait pas grand-chose et qui mangerait trop de poissons entrant ainsi en concurrence avec les humains.

Dans le contexte du développement du whale watching au niveau mondial et de la pression de la communauté internationale pour cesser la chasse aux grands cétacés, l'attitude de chaque pays est importante afin d'aller vers la durabilité et la protection des cétacés, eux-mêmes emblématiques du développement durable au sens large.

## **Bibliographie**

Acebes, J. M. V., 2009, *Historical whaling in the Philippines: origins of 'indigenous subsistence whaling', mapping whaling grounds and comparisons with current known distribution: A HMAP Asia project paper*, Working paper, n°161, Asia Research Centre, Murdoch University, 37 p.

Agence des industries de la pêche du Japon et Institut de Recherche sur les cétacés, 2014, *Les Baleines et la Chasse Balainière*, Agence des industries de la pêche du Japon et Institut de Recherche sur les cétacés.

[En ligne] URL : <http://www.jfa.maff.go.jp/j/whale/pdf/140729french.pdf>

Aguilar, A, 1986, "A review of old Basque whaling and its effect on the right whales (*Eubalaena glacialis*) of the North Atlantic", *Report of the International Whaling Commission, Special issues 10*, pp.191-199.

Allen, S. J., 2014, "From exploitation to adoration: The historical and contemporary contexts of human-cetacean interactions" in Higham, J. E. S., Bejder, L., Williams, R., *Whale-Watching: Sustainable Tourism and Ecological Management*, Cambridge University Press, Cambridge, UK, pp.31-47.

Arbour, J.-M., 2003, « La sécurité alimentaire des peuples autochtones quant à la réglementation internationale de la chasse à la baleine : un avenir mal assuré », *Les Cahiers de droit*, vol.44, n°4, pp.597-666.

Athens Research Group, Southern Research Station, USDA Forest service, Athens GA, 2013, *Birding Trends, A Research Brief in the Internet Research Information Series*, 4 p.

Bertulli, C. G., Barreau, T., Matassa, S. D., 2010, Whale-watching vs whaling in Iceland a survey of whale watching tourists attitudes towards conservations issues, *Poster presentation*, European Cetacean Society conference, Stralsund, Germany, 22-24 March.

Bowker, J. M., Askew, A. E., Cordell, H. K., Betz, C. J., Zarnoch, S. J., Seymour, L., 2012, *Outdoor recreation participation in the United States - projections to 2060*, USDA Forest Service General Technical Report, 184 p.

Caulfield, R. A., 1993, "Aboriginal subsistence whaling in Greenland: the case of Qeqertarsuaq municipality in West Greenland", *Arctic*, vol.46, n°2, pp.144-155.

Clapham, P. J., Baker C.S., 2002, "Whaling, modern", in Perrin, W. F., Würsig, B., Thewissen, J. G. M. (eds.), *Encyclopedia of marine mammals*, Academic Press, New York, pp.1328-1332.

Clapham, P. J., Childerhouse, S., Gales, N. J., *et al.*, 2007, "The whaling issue: conservation, confusion, and casuistry", *Marine Policy*, vol.31, n°3, pp.314-319.

Clark, G., 1947, "Whales as an economic factor in prehistoric Europe", *Antiquity*, vol.21, n°82, pp.84-104.

Clark, C. W., Lamberson, R., 1982, "An economic history and analysis of pelagic whaling", *Marine Policy*, vol.6, n°2, pp.103-120.

Commission baleinière internationale (CBI), Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine. Washington, 2 décembre 1946.  
[En ligne] URL : <https://iwc.int/convention-fr#convention>

Cunningham, P. A., Huijbens, E. H., Wearing, S. L., 2012, "From whaling to whale watching: examining sustainability and cultural rhetoric", *Journal of Sustainable Tourism*, vol.20, n°1, pp.143-161.

Davis, L. E., Gallman, R. E., Hutchins, T. D., 1988, "The Decline of US Whaling: Was the Stock of Whales Running Out?", *Business History Review*, vol.62, n°4, pp.569-595.

Davis, L. E., Gallman, R. E., Gleiter, K., 2007, *In Pursuit of Leviathan: Technology, Institutions, Productivity, and Profits in American Whaling, 1816-1906*, University of Chicago Press, 557 p.

Degryse, R., 1993, « Les entreprises de John Klarke de Dunkerque pour la pêche à la baleine (1614-1620) », *Société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie*, n°27, Dunkerque, pp.55-67.

De Smet, W. M. A., 1981, "Evidence of whaling in the north sea and English channel during the middle ages", *Mammals in the sea*, Food and Agriculture Organization of the United Nations, vol.5, n°3, pp.301-309.

Einarsson, N., 2009, “From good to eat to good to watch: whale watching, adaptation and change in Icelandic fishing communities”, *Polar Research*, vol.28, n°1, pp.129-138.

Farnie, E. G., 1984, « La pêche à la baleine », *Vasconia: Cuadernos de historia-geografía*, n°2, pp.7-24.

Guðmundsson, J., 1924, *Ein stutt undirrietting um Íslands adskiljanlegar náttúrur*, Hermansson 1924: 1-26 [incl 9 plates].

Guiard, T., 1913, *Historia del Consulado y Casa de Contratacion de la villa de Bilbao*, Facs. La Gran Enciclopedia Vasca, 1972, vol. 1., 652 p.

Gulland, J. A., 1990, “Commercial whaling-the past, and has it a future?”, *Mammal Review*, vol.20, n°1, pp.3-12.

Hawkins, D., Lamoureux, K., 2001, “Global growth and magnitude of ecotourism” in Weaver, D. (ed.), *Encyclopedia of Ecotourism*, CABI Publishing, Wallingford, UK, pp.63-72.

Hautbois, J. P., Hautbois, M., 1974, « Evolution récente de la chasse aux grands cétacés », *Revue de géographie alpine*, vol.62, n°2, pp.259-268.

Høgh, H., 2000, “Bowhead whale hunting in Nunavut: A symbol of self-government” in Dahl, J., Hicks, J., Jull, P., *Nunavut: Inuit Regain Control of Their Lands and Their Lives*, International Work Group for Indigenous Affaires, pp.196-204.

Institut de Recherche sur les cétacés du Japon, 2010, *Communication de l’Institut de Recherche sur les cétacés du Japon*, n°445, 18 p.  
[En ligne] URL : <http://www.icrwhale.org/pdf/geiken445.pdf>

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), 1955, « Le marché mondial de l’huile de baleine », *Études et conjoncture - Institut national de la statistique et des études économiques*, n°10, pp.898-927.

The International Ecotourisme Society, 2015, What is Ecotourism?  
[En ligne] URL : <https://www.ecotourism.org/what-is-ecotourism>

Kakinuma, T., 2007, “A Comparative Study on Whaling Cultures: Between Japan and the USA”, *The quarterly report of economics*, vol.56, n°3/4, Risho University’s Institutional Repository, Japan, pp.1-43.

Kerlinger, P., 1992, “Birding economics and birder demographics studies as conservation tools” in Finch, D. M., Stangel, P.W. (Eds.), *Status and management of neotropical migratory birds*, pp. 32-38.

Le Monde, 2014, « La chasse à la baleine bat des records en Norvège », Le Monde.fr avec AFP, le 25 août 2014.

[En ligne] URL : [http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/08/25/saison-record-de-chasse-a-la-baleine-en-norvege\\_4476360\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/08/25/saison-record-de-chasse-a-la-baleine-en-norvege_4476360_3244.html)

Le Monde, 2014, « L’Australie craint de voir le Japon prolonger la chasse à la baleine », Le Monde.fr avec AFP, le 1<sup>er</sup> avril 2014.

[En ligne] URL : [http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/01/l-australie-craint-de-voir-le-japon-prolonger-la-chasse-a-la-baleine\\_4393438\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/01/l-australie-craint-de-voir-le-japon-prolonger-la-chasse-a-la-baleine_4393438_3244.html)

Lindquist, O., 1997, *Peasant Fisherman Whaling in the Northeast Atlantic Area, Ca 900-1900 AD*, University of Akureyri, 69 p.

Morell, V., 2007, “Killing Whales For Sciences?”, *Science*, vol.316, pp.532-534.

Nakai, W., 2013, Senjô no kujira chôsa: puropôshon keisoku to taijû sokutei (Enquête des baleines sur le bateau: mesure de la proportion et du poids), *Geiken tsûshin (Communication de l’Institut de Recherche sur les cétacés)*, Institut de Recherche sur les cétacés, n°459, pp.10-18.

NOAH for Animal Rights, The Norwegian Society for Protection of Animals, 2009, *Norwegian voices against whaling*, 2 p.

[En ligne] URL : [www.hvalfangst.info/wp-content/.../infoarket.pdf](http://www.hvalfangst.info/wp-content/.../infoarket.pdf)

Oberthür, S., 1998, *The International Convention for the Regulation of Whaling: from over-exploitation to total prohibition*, Yearbook of International Co-operation on Environment and Development, 1999.

[En ligne] URL : [http://www.fni.no/ybiced/98\\_03\\_oberthur.pdf](http://www.fni.no/ybiced/98_03_oberthur.pdf)

O’Connor, S., Campbell, R., Cortez, H., Knowles, T., 2009, *Whale Watching Worldwide: tourism numbers, expenditures and expanding economic benefits*, a special report from the International Fund for Animal Welfare, Yarmouth MA, USA, prepared by Economists at Large, 295 p.

Organisation mondiale du tourisme (OMT), 2014, « Plus de 1,1 milliard de touristes ont voyagé à l’étranger en 2014 », Communiqué de presse, le 27 janvier 2015.

[En ligne] URL : <http://media.unwto.org/fr/press-release/2015-01-27/plus-de-11-milliard-de-touristes-ont-voyage-l-etranger-en-2014>

Osaki, A., 2010, “The Decline of the American Whaling Industry during the Industrial Revolution in the Latter Half of the 19<sup>th</sup> Century: New England’s Evolution from Whaling Center to Hub of the Modern Cotton Industry”, *Journal of Geography*, vol.119, n°4, pp.615-631.

Rasmussen, M., 2014, “The whaling versus whale-watching debate – The resumption of Icelandic whaling” in Higham, J. E. S., Bejder, L., Williams, R., *Whale-Watching: Sustainable Tourism and Ecological Management*, Cambridge University Press, Cambridge, UK, pp.81-93.

Robineau, D., 2006, « Le voyage de l'Océan, baleinier nantais, aux îles Kerguelen (1831-1832) », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime*, vol.9, n°6, pp.657-670.

Schneider, V., Pearce, D., 2004, "What saved the whales? An economic analysis of 20th century whaling", *Biodiversity & Conservation*, vol.13, n°3, pp.543-562.

The Asahi Shimbun, 2014, "Asahi poll: 60% of Japanese want whaling to continue.", le 22 avril 2014.

[En ligne] URL : [http://ajw.asahi.com/article/behind\\_news/social\\_affairs/AJ201404220050](http://ajw.asahi.com/article/behind_news/social_affairs/AJ201404220050)

The Kyoto Shimbun, 2014, "*Chôsa hogei. Ginenharai jûnannaseisakuni* (Chasse scientifique, dissiper les doutes et changer à la politique flexible)", le 18 septembre 2014, chronique d'éditorial.

[En ligne] URL : [http://www.kyoto-np.co.jp/info/syasetu/20140918\\_2.html](http://www.kyoto-np.co.jp/info/syasetu/20140918_2.html)

Tønnessen, J. N., Johnsen, A. O., 1982, *The history of modern whaling*, University of California Press. 798 p.

U.S. Fish and Wildlife Service, 2006, *Birding in the United States: A Demographic and Economic Analysis. Addendum to the 2006 National Survey of Fishing, Hunting, and Wildlife associated Recreation. Report 2006-4.*, USA, 20 p.

Van Beneden, P. J., 1886, « Histoire naturelle de la baleine des Basques (*Balaena biscayensis*) », *Mémoires Couronnés et autres Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, vol.36, n°5, 44 p.

Vaucaire, M., 1941, *Histoire de la pêche à la baleine*, Payot, 262 p.

Wiert, R., 1949, « L'industrie baleinière norvégienne », *L'information géographique*, vol.13, n°4, pp.127-135.

Zimmermann, M., 1909, « Exploitation des îles australes », *Annales de Géographie*, vol.18, n°102, pp.471-472.



POE 2.10 POCT FED - FEDER Biodiversité

**Résultats détaillés  
du programme  
*AS2W***

**Analyse socioéconomique du *whale watching*  
à Madagascar et La Réunion**

Coordinateur  
Frédéric SANDRON  
Directeur de Recherche, IRD

*Juin 2015*

